Docteur Jacques LACAN

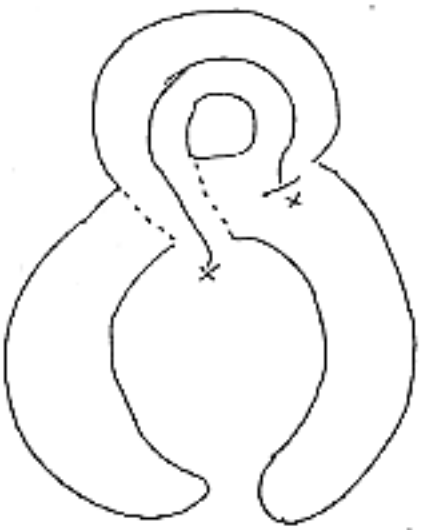
CONFERENCE

DU

Mercredi 16 Décembre 1964

Problèmes cruciaux pour la psychanalyse

(n° 3)



Si la psychologie, quel que soit son objet, mais cet objet même, comme on le soutient vainement pouvant être défini comme unique, cet objet, de quelque façon, pouvant nous conduire, par quelque voie que ce soit à la connaissance, autrement dit, si l'âme existait, si la connaissance relevait de l'âme,

Les professeurs de psychologie, les psychologues enseignant devraient se recruter par les moyens même dont ils appréhendent leur objet et, pour illustrer ce que je veux dire, ils devraient réaliser ce qui se passerait dans quelque sections de muséum, nommons en une au hasard, la plus représentative, la conchyliologie, science des coquillages et devraient en somme réaliser d'un seul coup, l'ensemble du personnel enseignant et la collection elle-même. Le résumé de leurs titres universitaires servant d'ailleurs assez bien dans cette métaphore à figurer l'étiquette de provenance collée sur le dit exemplaire.

L'expérience prouve, encore que rien ne soit exclu dans l'avenir, qu'il ne s'est passé jusqu'à présent rien de pareil. La tentative d'un Piaget qui est à proprement parler celle de faire confiner d'une façon si étroite le procès, le progrès

de la connaissance effective avec un supposé développement de quelque chose de supposé imanent à une espèce humaine ou autre est quelque chose qui, assurément, d'une façon certes analogique, puisque, aucune phénoménologie de l'esprit, si élémentaire soit-elle, ne peut y être impliquée devrait aboutir à cette sorte de sélection, échantillonnage dont je parle dont on ferait en quelque sorte du quotient intellectuel le seul étalonnage possible de quiconque à répondre d'un certain fonctionnement, d'une certaine intégration du fonctionnement de l'intelligence.

L'objet de la psychologie est si peu unitaire d'ailleurs que cette traduction du mot âme au niveau où il sert à une théorie du développement intellectuel est parfaitement insuffisante à combler son emploi et, chacun sait que dans d'autres registres, nous arriverions au même paradoxe que ceux qui ont d'une façon quelconque à reconnaître, voire à administrer ce champ de l'âme, devraient aussi réaliser en eux-mêmes quelques types, quelques prototypes ou quelques moments élus de ce qui, en fin de compte, devrait s'appeler la belle âme.

Heureusement, personne n'y songe plus, La méfiance la plus profonde ayant été jetée sur cette catégorie de la belle âme, vous le savez, par Hegel; le rapport de la belle âme aux désordres du monde a été une fois pour toutes et définitivement stigmatisé par la remarque assurément pénétrante

et qui nous introduit de toutes ses portes à la dialectique ici appliquée que la belle âme ne se soutient que de ce désordre même.

Il est clair pourtant que, dans le recrutement que les psychanalystes s'imposent à eux-mêmes, il y a dans tout ce champ que je n'ai pas pu parcourir du faisceau du projecteur il y a un lieu qui se distingue par quelque chose qui se rapproche d'une façon très singulière de cette hypothèse paradoxale que quelqu'un qui a à enseigner, à rendre compte, de ce qu'est effectivement la praxis analytique, de ce qu'elle prétend conquérir sur le réel, ce quelqu'un, d'une certaine façon, est lui-même ce qui se choisit comme étant un échantillon particulièrement bien trié de ce progrès. Vous sentez bien d'ailleurs qu'ici il s'agit d'autre chose que de typique, que de statique, il s'agit d'une certaine épreuve mais alors, d'autant plus importante est à préciser la portée de cette épreuve et sans aucun doute, le terme d'identification qu'ici on introduira par exemple en le donnant comme terme à l'expérience analytique, ne pourra du même coup qu'introduire un point tout à fait aigu de cette problématique, à quel niveau cette identification se produit-elle ? Au niveau d'une expérience elle-même particulière. L'analysé sera-t-il quelqu'un qui transmet un certain mode d'expériences de celui qui l'a analysé que lui-même l'a reçu,

comment ces expériences peuvent-elles, l'une par rapport à l'autre se repérer, celles qui antécèdent a toujours quelque chose, qui en quelque sorte, dépasse et inclut le plus celle qui va en sortir, au contraire, laisse-t-elle la porte à quelque surmontement. C'est assurément là le niveau le plus difficile, où poser le problème, c'est certainement aussi celui où il doit être résolu, comment même pouvoir l'envisager si nous ne saisissons pas la structure de cette expérience.

Car d'aucune façon, dans la théorie analytique, quoique ce soit qui pourrait s'affirmer au niveau de cette identification comme substantiel, d'aucune façon ceci ne peut servir de module et de mesure, et les plus analystes eux-mêmes et voire les plus inféodés à tel ou tel procès traditionnel et mon Dieu à ne pas trop l'approfondir, riraient si on leur disait que ce qu'il s'agit de transmettre c'est une fonction du type de l'idéal du moi, l'identification dont il s'agit ne peut être définie, saisie autre part.

Nous ne saurions bien sûr nous contenter de quelque chose qui évoquerait de s'être exercé une fois à une certaine dynamique. Comment trouver là quoi que ce soit qui ne puisse se résoudre dans une sorte d'endogénie, prise de conscience d'un certain nombre de déplacements saisis par l'intérieur, mais quoi de saisissable, quoi de transmissible, quoi d'organisable quoi, pour tout dire, de scientifique pourrait-il s'asseoir

sur quelque chose qui ne reviendrait alors que d'être au niveau d'une certaine massothérapie, si vous voulez, d'exercice du type respiratoire, voire de quelque relaxation, quelque chose d'aussi primitivement près de la sphère la plus interne d'une épreuve, en fin de compte, corporelle.

C'est pour cela qu'il est si important d'essayer de saisir ce dont il peut s'agir dans une expérience qui s'annonce elle-même comme être de la dimension la plus pleine, qui sans aucun doute, n'est pas sans s'identifier entièrement à quelque chose d'aussi absolu, d'aussi radical que ce serait, de parler de la vérité, ne peut néanmoins, pas refuser, j'entends au niveau de son expérience, au niveau de ses résultats, cette dimension du véridique, de quelque chose qui, d'être conquis, se révèle non seulement libératoire mais plus authentique que ce qui était inclus dans le noeud dont il s'agit de se libérer.

Aussi bien n'est-ce pas pour rien que viennent dans mon discours des éléments de métaphore aussi singuliers, aussi inaperçus peut-être mais aussi frappants, si nous les retenons que ceux de ce noeud qui nous ramènent à ce que déjà la dernière fois j'ai fait entrer ici, dans ce petit modèle, que je vous apportai sous la forme de la bande de Moebius, en vous rappelant l'importance de quelque chose qui est de l'ordre de la topologie.

½ Et son emploi est en quelque sorte tout de suite suggéré par cette simple remarque que nous devons faire, fût-ce à partir d'une épreuve, d'une épreuve, en quelque sorte naïve, quant à ce réalisme, comme celle de Piaget qui est assurément qu'il n'est pas difficile à tel ou tel tournant du texte de pointer la faille par où il s'avère qu'à prendre simplemen le langage pour être l'instrument de l'intelligence et de la façon la plus profonde méconnaître que loin qu'il s'agisse là d'être l'instrument de l'intelligence, il démontre, en même temps et de la même voie, du même discours, comment se fait-il alors qu'il le souligne, dans le même discours, que cet instrument soit si inapproprié que le langage soit justement ce qui, à l'intelligence fasse difficulté. Peut-être à l'intelligence tout aussi difficiles sont à soulever les problèmes posés par le langage. Il lui est difficile de guider une conduite appropriée au niveau du pur et simple obstacle, de la pure et simple et immédiate réalité, celle contre laquelle on bute en se cognant le front contre.

Renvoyer cette inappropriation du langage à je ne sais quel état primitif de ce qu'on appelle en cette occasion, la pensée, n'est vraiment ici que rejeter le problème sans aucunement le résoudre car si effectivement le langage fut d'abord une cristallisation qui s'est imposée à l'exercice de l'linteàligence comme un appareil, comment n'est-il pas

évident que l'intelligence aurait fait le langage aussi approprié qu'elle a fait après tout ses instruments primitifs, lesquels nous savons qu'ils sont de tous les instruments souvent les plus merveilleusement habiles, les plus saisissants pour nous au point qu'à peine en pouvons-nous restituer la perfection d'équilibre, fait avec le minimum de matière et en même temps la matière la plus choisie, que le fait, d'où les instruments que nous pouvons avoir, ceux-ci, les primitifs être en quelque sorte les plus précieux du point de vue de la qualité de l'objet, comment le langage n'aurait-il pas été quelque chose d'analogue à sa façon si effectivement, il était création, sécrétion, prolongement de l'acte intelligent ?

Bien au contraire, s'il est quelque chose, que dans une première approche nous pourrions essayer de définir comme étant le champ de la pensée, eh bien, pourquoi pas à titre provisoire, s'il faut absolument partir de l'intelligence, ne dirais-je pas que la pensée, et mon Dieu ce sera une formule qui s'appliquera bien assez à divers niveaux, au moins d'une façon descriptive, pour avoir l'air, au moins au premie plan, d'une approche que la pensée c'est l'intelligence s'exerçant à se retrouver dans les difficultés que lui impose la fonction du langage.

Loin que nous puissions d'aucune façon, bien sûr, c'est là la première porte qu'ouvre la linguistique, nous contenter de ce premier schéma grossier, qui ferait du langage l'appareil, l'instrument de quelque correspondance biunivoque quelle qu'elle soit, est-ce qu'il n'est pas clair que cette poursuite même qui est faite de l'y réduire sous la forme critique de la signification, du logico-positivisme et de son mythe d'arriver à une exhaustion du meaning of meaning, d'épuiser en tout emploi du signifiant l'éxhaustion des significations différentes qui une fois soi-disant bouclées ont connotées et permettront d'avoir un discours, un dialogue qui sera sans ambiguité de savoir toujours dans quel sens, dans quel emploi, dans quelle acception tel mot est apporté, qui ne sait, qui ne voit que tout ce qu'apporte le langage, de fécondité, voire même de pur et simple fonctionnement, consiste toujours, non pas à opérer sur cette sorte de conjonction, d'appareil en quelque sorte préformé qui, après quoi, nous n'aurions plus qu'à y recueillir, qu'à y lire la solution du problème, qui ne voit que c'est justement cette opération qui constitue elle-même la solution du problème, que cette opération de fonction et pour l'instant également biunivoque, c'est justement ce qu'il s'agit d'obtenir, au terme de toute recherche.

Ceci étant posé comme de l'ordre de la plus simple introduction, de toute préface à aborder la difficulté du problème, nous voyons que si l'approche linguistique, qui est loin de dater à proprement parler de notre époque, -récemment on m'interrogeait sur cet emploi du signifiant et du signifié, qui, comme je répondais, paraît vraiment maintenant être maintenant ces mots en cours, qu'on commence à entendre à tous les coins de rue et qui sont usités, mis en avant dans des répliques les plus communes du meeting, ces termes ces termes ne datant pas d'hier ; et seuls les stoïciens peuvent passer pour les avoir introduits techniquement sous les formes du signans et du signatum, au reste, on peut en faire voir la racine bien plus loin et qu'il suffit de s'approcher de la fonction du langage pour que s'introduise un certain type de division qui n'est pas ambiguité, qui vi quelque chose de tout à fait radical, et par situation du fait que, dans ce radical, nous sommes tellement impliqués que nous ne sommes sujets, dis-je, que d'être impliqués à ce niveau radical et d'une façon, pourtant qui nous permet de voir ce dans quoi nous sommes impliqués et ce n'est pas autre chose qui s'appelle la structure.

L'ambiguité que nous saisissons et que je vais vous fa suivre à la trace dans tel ou tel champ plus favorable à le manifester entre le sens et la signification par exempl

seuls capables -ce n'est pas pur plaisir de jouer avec un chatoiement qui nous apparaîtrait dernier de ne pas pouvoir même être référé à la catégorie supérieure d'être un chatoiement du sens puisque c'est déjà d'une division à l'intérieur du sens qu'il s'agit-, c'est parce que, c'est uniquement à ce niveau que se résolvent, vous le verrez quand il s'agit de tel ou tel type d'usage du mot, que se résolvent des contradictions patentes, patentes simplement à se révéler, quant à propos des mêmes mots, par exemple de ce qu'on appelle le nom propre, vous voyez les uns y voir ce qu'il y a de plus indicatif et l'autre ce qu'il y a de plus arbitraire, donc de ce qui semble le moins indicatif ; l'un ce qu'il y a de plus concret, l'autre ce qui semble aller à l'opposé, ce qu'il y a de plus vide; l'un ce qu'il y a de plus chargé de sens, l'autre ce qui en est le plus dépourvu, alors qu'à prendre les choses, vous le verrez, dans un certain débat, dans un certain registre, dans un certain biais, cette fonction du nom propre, c'est clair de la façon la plus transparente, est à proprement parler pour ce qu'il est et pour ce que son nom indique, pas du tout que le nom propre, c'est un, comme dit Mr Russell, word for particular, un mot pour le particulier, assurément pas, assurément pas vous le verrez.

Mais reprenons.

La fonction de la tautologie, je voudrais tout de suite vous l'illustrer de quelque chose : j'ai parlé tout à l'heure de réalisme, de réalisme naïf, j'y opposerai, j'y opposerai un mode sous lequel le matérialisme qui entre couramment dans notre discours comme une référence, mon Dieu, bien peu explorée, le matérialisme consiste à n'admettre comme existant que des signes matériels. Est-ce que ceci fait cercle ? Que non pas. Ceci suggère un sens. La matérialité n'est assurément pas expliquée, mais qui de nos jours se sentirait bien à l'aise pour l'expliquer comme une essence, comme une substance dernière, mais que ce terme soit ici expressément porté sur les signes, sur les signes au temps où, d'autre part, comme une référence radicale j'ai dit que les signes c'est ce qui représente quelque chose pour quelqu'un, voilà qui, à la fois, nous donne le modèle de ce qu'un certain type de référence apparemment tautologique, car donc je n'ai dit qu'une chose, c'est que le matérialisme c'est ce qui ne pose pour existant que ce dont nous avons des signes matériels, n'a assurément pas effleuré le sens du mot matière, et pourtant, donc, tout tautologique qu'il est, nous apporte un sens et nous montre en quelque sorte sous une figure exemplaire, paradygmatique, l'utilité de ce petit noeud, dont je vous ai fait, l'autre jour, le contour, ce double point originel qui, à le dessiner comme étant le cercle introductif

à tout abord possible de la fonction, qu'elle soit du signifiant ou du signe, et là déjà, pour vous montrer que nous ne pouvons pas nous en servir comme de quelque chose qui, d'aucune façon, pourrait se réduire au terme à une référence ponctuelle, si le cercle est favorable à l'appréhension mythique de son rétrécissement jusqu'à quelque point zéro, il reste toujours quelque chose d'irréductible, dans une structure qui ne saurait s'anéantir à se serrer sur elle-même ; et ici, après tout, encouragé par le fait que n'est point absolument tombé dans le vide -j'ai pu m'en rendre compte- ce que j'ai apporté la dernière fois concernant la bande de Moebius, dont, pour l'illustrer, donner l'éclairage qui pousse, qui commence à pousser à son plus haut point sa valeur exemplaire, je vais vous faire remarquer, dès lors l'implication.

C'est Saussure, qui parlant du signifié et chacun sait, qu'il n'en a point parlé d'une façon qui soit définitive, ne serait-ce qu'en raison des ambiguités qui se sont engouffrées par la porte de sa théorie, justement en ce point-ce qu'il en a dit de plus efficace, est assurément ceci que, eu égard au signifiant le signifié se présente dans le rapport de l'envers à l'endroit ou comme vous voudrez de l'endroit à l'envers. Et bien sûr, il y a quelque chose de cet ordre qui nous est suggéré par l'existence du signe sémantic

du signifié -
et dans le langage, il s'agit assurément, adhéra-t-on de la façon la plus étroite à l'analyse phonématique, il est impossible de parler d'élément sonore dans l'analyse moderne de la linguistique sans le considérer comme étroitement lié, à quoi ? A ce qu'on appelle le meaning et nous retrouvons ici l'ambiguité de signification, de sens.

Si j'ai commencé cette année mon discours par cet exemple, exemple cueilli au niveau d'un ouvrage de grammaire qui est un exemple dont je montrais (vous) que, quoi qu'il en eût de son effort, vers l'asémantisme du fait même d'être grammatical, il n'était pas sans porter un sens et assurément, à ce propos, j'ai su vous faire sentir les devoirs (ux) dans lesquels (les) ce qui s'appelle ici sens, nous pouvions le chercher et que l'une n'était pas l'autre et qu'à l'une voie de la signification que nous avions vu pouvoir se construire (re) comme un poison (-) et presque tellement surabondant que nous n'avions que l'embarras du choix, c'était dans la mesure où nous opérions par quelque chose, [illegible], et ce n'est pas indifférent de remarquer -c'est pour ça que j'avais choisi l'exemple dans une langue étrangère (que) il m'était de là plus facile, plus naturel de vous ramener dans la voie de la traduction (C'est en) le traduisant en français, (que j'avais) à en faire surgir à peu près tout ce que je voulais par une (!) procédé très simplement opératoire, et tout à fait ressemblant à celui du prestidigitateur

* deux fois

Mais qu'autre chose était l'autre direction qui pour nous faire aboutir sans doute à l'impasse et fermé de ce qu'est le point de saisissement, le charme d'un texte poétique nous indiquait bien que ce dont il s'agissait était d'une autre dimension.

Sans doute, elle laissait dans le doute, dans la brume, dans la de cette direction poétique quelque chose qui d'aucune façon ne pourrait paraître suffisant. Mais c'est ici que je vous ramène à la propriété de cette surface singulière qui, bien sûr, en chaque point, a un endroit et un envers. L'important est qu'on puisse, par un certain trajet sur son contour, arriver de quelque point que ce soit, que ce soit de cet endroit, où un correspondant de l'envers est bien, quand je vous ai dit le signifiant c'est essentiellement quelque chose structuré sur le modèle de la dite surface de Moebius, c'est cela que ça veut dire à savoir que c'est sur la même face, tout en constituant endroit et envers que nous pouvons rencontrer le matéricl, le matériel qui, ici, se trouve structuré dans l'opposition phonématique et ce quelque chose qui ne se traduit pas mais qui passe, qui passe d'un signifiant à un autre, dans son fonctionnement, dans le fonctionnement qu'il soit du langage, voire le plus hasardeux, c'est ce que démontre cette expérience poétique en quelque sorte : que quelque chose qui passe et que cela qui est le sens,

selon le mode où cela passe, diversement repérable et diversement pointé. C'est ce que nous allons tenter de faire, c'est cela seul qui pour nous permet un repérage exact d'une expérience qui, du seul fait d'être une expérience entièrement, non seulement de paroles mais de paroles artificielles, de paroles structurées par un certain nombre de conditions qui infléchissent la portée du discours, doit être repéré par rapport à ce que j'ai appelé tout à l'heure l'usage du langage par quelque chose ou par quelqu'un, sujet, agent, patient qui y sont pris.

Alors, je vais aujourd'hui introduire, introduire une de ces formes, une de ces formes topologiques, une de ces formes fondées sur la surface dont je vous ai donné la dernière fois l'exemple, vous introduire, vous introduire dans cette fonction, car je pense que, quand même, vous avez entendu parler de la bouteille de Klein.

Reprenons-là, cette bouteille. Approprions-la nous. et dans la bouteille de klein ; bouteille ... ?

et allons-y.

Elle a un gros intérêt. Elle nous servira beaucoup et vous allez voir pourquoi. Je vous rappelle que j'ai introduit, la dernière fois, cette remarque, que l'espace, l'espace à trois dimensions, c'est quelque chose de pas clair du tout, et qu'avant d'en parler comme des sansonnets, il

faudrait voir sous quelles formes diverses nous pouvons l'appréhender justement dans la voie mathématique qui est essentiellement combinatoire ; et que toute autre chose est de tenir l'affaire pour résolue avec les formes qu'on peut appeler formes de révolution d'une surface qui nous donne quoi ? Après tout rien d'autre qu'un volume dont ce n'est pas pour rien que ça s'appelle comme ça. Ça s'appelle comme ça parce que c'est fabriqué sur le modèle qui n'est point au hasard de quelque chose qui est une surface roulée, surface où l'on fait un rouleau, eh bien, évidemment. Ça remplit un certain petit espace, ~~après tout~~. Après ça, vous pouvez prendre ça à pleine main et vous amuser avec.

Faites tourner le cercle autour d'un axe qui s'appelle une sphère. Je l'ai dit, faites tourner cette chose que j'appellerai un triangle ou simplement un angle selon que je le limiterai ou non par une ligne qui coupe les deux côtés et vous aurez un cône, une section de cône ou un cône infini selon les cas.

Mais il y a des choses qui ne se comportent pas du tout comme ça, qui se passent provisoirement de tenir l'espace pour construit et qui font rudement bien.

Je vous l'ai dit, il y a trois formes fondamentales, le trou, -nous y reviendrons- le tore, je vous ai dit, le cross-cap.

Le tore, ma foi, ça n'a pas l'air bien compliqué. Prenz ce que vous voudrez, un anneau de bach. éponge une chambre à air, simplement, commencez, dans votre tête, à vous poser des petits problèmes. Par exemple celui-ci : faites-y une coupure comme celle-là, exactement comme celle-là; et si vous ne l'avez pas déjà fait et si vous n'avez pas déjà réfléchi sur le tore, dites-moi combien ça va faire de morceau, par exemple. Ce qui vous prouve, qu'on puisse ainsi poser les questions, que ce n'est pas, comme je l'ai fait remarquer la dernière fois, des objets d'une intuition immédiate.

Mais nous n'allons pas nous attarder à de telles amusette je veux simplement vous faire remarquer comment d'une façon simple et combinatoire, on construit ces figures. On les construit de la façon suivante : la forme la plus élémentaire qui puisse en être donnée est celle d'une figure à quatre côtés dont les côtés sont vectorialisés.

Qu'est-ce que signifie ici la vectorialisation ? Ça signifie que nous construisons ces figures par suture, que nous cousons ce qui s'appelle ici un bord, je vous fais cette définition intermédiaire de ce que signifie ici bord, que c'est dans le sens de la vectorialisation c'est-à-dire qu'un point étant ici sur le vecteur qui est le point (a) aboutit à un point (a') qui ne lui est pas correspondant d'une façon

métrique mais qui lui est correspondant d'une façon ordonnée, au sens qu'un point (b) qui sera plus dans le sens du vesteur, sera donc cousu quel qu'il soit et quelle que soit la distance ~~effectivement~~ mutuellement définie de (a') à (b') cousu au point (b'). Même chose pour le couple de l'autre côté de la dite construction.

Il est évidemment ~~strictement~~ ici carré que pour l'intelligibilité à l'oeil, visuelle, gestaltique de la figure. Je pourrai aussi bien le construire, comme ceci, je mettrai les mêmes vecteurs, et ça aurait exactement la même signification, pourquoi ? Pour construire un tore. Comment un tore se construit-il ? Un tore se construit, c'est très facile à comprendre, c'est pour cela que je commence par là, un tore se construit en suturant d'abord ce côté avec l'autre, c'est-à-dire en faisant ce qui, pour l'intuition commune est un premier cylindre, ou si vous voulez, on peut supposer que l'espace dans l'intervalle a une fonction quelconque, il y a des gens comme ça, il y a Saint-Thomas, il y a des gens qui veulent toujours bourrer les choses avec le doigt, c'est un type humain. Ils font du boudin toute leur vie. Enfin si vous voulez le remplir vous aurez donc un rouleau plein et à partir de là, vous pouvez fermer ce rouleau et vous obtenez ce qui est ici dessiné.

Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est que, dans une structure qui est de l'ordre essentiellement spatial, qui ne comporte aucune histoire, vous introduisez pourtant un élément temporel.

Pour que ceci soit pleinement déterminé il faut que vous connotiez un et un du même chiffre mais d'un chiffre ou d'une connotation quelconque qui implique de ne venir qu'après les deux opérations. Vous ne pouvez pas les faire en même temps. Peu importe laquelle précède l'autre ; ça aura toujours le même résultat, un tore, mais ça ne donnera pas le même tore, puisqu'à l'occasion ça donnera deux tores l'un traversant l'autre c'est même une de leurs plus intéressantes fonctions.

Alors là-dessus, c'est un simple exercice introductif, qu'est-ce que c'est qu'une bouteille de Klein. Une bouteille de Klein, c'est une construction exactement du même type, à cette différence près que, si deux des bords vectorialisés sont vectorialisés dans le même sens, c'est disons sous le mode du tore, donc, comme le tore, approprié à faire un boudin, les autres bords opposés, dont peu importe que l'opération de suture se fasse avant ou après l'autre, ça donne le même résultat, mais qui doivent être faite d'une façon successive, les deux autres bords sont vectorialisés en sens contraire.

Je vais vous montrer tout de suite au tableau ce que ça donne pour ceux qui n'ont pas entendu parler encore de la bouteille de Klein. Ça donne quelque chose, si vous voulez, en coupe, en coupe bien sûr, ne voulant rien dire dans ce registre, puisque nous n'introduisons pas la troisième dimension de l'espace ; et d'une façon pour l'intuition commune, pour le repérage qui est habituellement le vôtre, dans l'expérience et après tout peut-être peut-on dire ~~aussi~~ la coutume car rien n'objecterait à ce que vous soit plus immédiatement accessible et familière les dimensions de la topologie des surfaces ; il suffit que vous vous y exerciez un peu, c'est même ce qui est souhaitable ; voici ce que cela donne en coupe.

Bon. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que ceci je vous l'ai dit, c'est en coupe, c'est-à-dire qu'il y a ici, disons, un volume qui est commun qui a au centre, un conduit qui passe ; en d'autres termes, ceci mérite de s'appeler bouteille parce que, voici ici le corps de la bouteille voici, ici son goulot, c'est un goulot qui serait prolongé de telle sorte que, rentrant dans le corps de la bouteille, si vous voulez, pour mieux l'accentuer, je vais vous montrer cette rentrée ici, il va s'insérer, se suturer, sur son fond, à cette bouteille.

Donc, sans même recourir à ma figure, en mots, en termes, vous avez une bouteille, une bouteille de Vittel. Vous tordez son goulot, vous le faites traverser la paroi latérale de cette bouteille et vous allez l'insérer sur le cul de la bouteille. Du même coup, cette insertion ouvre, vous pouvez constater que vous avez ainsi quelque chose qui se réalise, avec les caractères d'une surface complètement close, partout cette surface est close et pourtant, on peut entrer dans son intérieur, si j'ose dire, comme dans un moulin.

Son intérieur communique complètement, intégralement avec son extérieur. Néanmoins cette surface est complètement close.

Ceci ne ferait partie que de la physique amusante que bien entendu, cette bouteille soit capable de contenir un liquide et même dans les conditions ordinaires, comme je vais vous le représenter, et de ne permettre d'aucune façon qu'il se reverse au dehors, c'est-à-dire de le contenir sans même qu'on ait à se donner les soucis d'un bouchon, c'est ce que la plus simple réflexion vous permettra de concevoir. Si vous redressez effectivement ceci, tel que je l'ai dessiné, et que vous le faites effectivement fonctionner comme bouteille, qui se remplit une fois qu'elle est le cul en l'air, mais si vous la retournez, vous lui mettez le cul en bas, il est bien certain que le liquide n'ira pas se répandre au dehors.

Ceci, je vous le répète, n'a strictement aucun intérêt. Ce qui est intéressant, c'est que les propriétés de cette bouteille sont telles que la surface en question, la surface qui la ferme, la surface qui la compose, a exactement les mêmes propriétés qu'une bande de Moebius, à savoir qu'il n'y a qu'une face, comme il est facile d'en répondre et de le constater.

Alors, comme ceci peut paraître, être un petit peu du registre du tour de passe-passe, et que ce n'est pas du tout, malgré bien entendu que ça pourrait passer pour analogique, un effet de sens, ce qui n'est point du tout d'une façon analogique que j'entends vous en entretenir,

Je vais essayer de vous le matérialiser d'une façon qui soit tout à fait claire : si nous partons de la sphère, que nous puissions faire d'une sphère, une bouteille; ; c'est une chose qui n'est point du tout impossible. Supposez que la sphère soit une balle en caoutchouc, vous la reployez, en quelque sorte ainsi, sur elle-même, il n'est pas même forcé, qu'ici vous ayez ce petit retour, c'est plus clair, vous pouvez toujours en faire une coupe à la renfoncer en elle-même. Je dirais même que c'est ainsi que commence le processus de la formation d'un corps animal ; c'est le stade blatusla après le stade morula.

C'est que, supposez qu'il y ait quelque rapport, quelque rapport structural, comme c'est tout de même bien indiqué depuis longtemps par la constance, la permanence de la métaphore du cercle et de la sphère dans toute pensée cosmologique, supposez que ce soit comme ça qu'il faille construire pour se le représenter d'une façon saine, qu'il faille construire ce qui concerne justement la pensée cosmologique. La pensée cosmologique est fondée essentiellement sur la correspondance non pas biunivoque mais structurale, l'enveloppement du microcosme par le macrocosme ; que ce microcosme vous l'appeliez comme vous voulez, sujet, âme, Nous, que ce cosmos vous l'appeliez comme vous voulez, réalité, univers, mais supposez que l'un enveloppe l'autre et le contient et que celui qui est contenu se manifeste comme étant comme le résultat de ce cosmos ; ce qui y correspond membre à membre.

Il est impossible d'extirper cette hypothèse fondamentale et c'est en cela que date une certaine étape de la pensée, qui, si vous suivez ce que j'ai dit tout à l'heure est d'un certain usage du langage.

Et ceci y correspond justement dans la mesure et uniquement dans la mesure où, dans ce registre de pensée, le microcosme, comme il convient, n'est pas fait, d'une partie en quelque sorte, retournée du monde à la façon dont on retourne une peau de lapin.

Ici qu'est-ce que vous avez ? Vous avez un dehors, un dedans, un dedans ; la surface, série primitive et un dehors. Vous avez, en réalisant quelque chose qui peut être un contenant, vous n'avez rien modifié de la fonction des deux faces de la surface par rapport à la sphère primitive.

Toute autre chose est ce qui se passe, si prenant d'abord la sphère et en faisant cette chose étranglée, vous prenez l'une des moitiés de la sphère et la faites rentrer dans l'autre. En d'autres termes, je schématise. (dessin). Vous y êtes ? L'hellère

De la sphère, de la double boule que j'ai ici construite par étranglement, de cette surface sphérique, je vous, mettez que c'est ici la boule 1 , ? et que je vous [illegible]

la boule deux est rentrée à l'intérieur ; ici vous avez le dehors primitif, le dedans, et ce qui est affronté, c'est une surface du dehors premier avec le dedans, non plus comme dans ma blastula de tout à l'heure ; le dedans restant toujours affronté. Et le dedans est ici de la seconde partie de la surface. Est-ce que c'est ça une bouteille de Klein. ?

Non, pour arriver à la bouteille de Klein il faut autre chose. Mais c'est ici que je vais pouvoir vous expliquer quelque chose qui va vous montrer l'intérêt de la mise en évidence de la dite bouteille de Klein.

Ça n'est pas tout à l'heure, comme tout à l'heure, dans un blastula telle que je l'avais dessinée, le dedans qui est enchors pour le microcosme, c'est bel et bien lui aussi un dehors qu'il a et qui s'affronte au dedans du cosmos. Telle est la fonction symbolique de cette étape où je vous mène de la reconstruction de la bouteille dite de Klein.

Nous allons voir que ce schéma est essentiel, bien sûr d'un certain mode de pensée et style, mais pour vous le représenter, je vous le montrerai dans le détail et dans les faits, une certaine limitation, une implication non éveillée dans l'usage du langage.

Le moment de l'éveil, pour autant, vous l'ai-je dit, que nous le pointons, que je le repère historialement dans le cogito de Descartes, c'est quelque chose qui n'est point immédiatement apparent, justement dans la mesure où de ce cogito, on fait quelque chose d'une valeur psychologique. Mais si on repère exactement ce dont il s'agit, s'il est ce que j'ai dit, à savoir la mise en évidence de la fonction du signifiant et n'est rien d'autre que le fait que le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, c'est à partir de cette découverte que la rupture du pacte supposé préétabli du signifiant à quelque chose étant rompu il s'avère, il s'avère dnas l'histoire et parce que c'est de là qu'est partie la science, il s'avère que c'est à part

de cette rupture, même si tout de suite et parce que simplement parce qu'on ne l'enseigne qu'incomplètement et on ne l'enseigne qu'incomplètement et parce qu'on n'en voit pas le dernier ressort, que c'est à partir de là que peut s'inscrire une science, à partir du moment où se rompt ce parrallélisme du sujet au cosmos qui l'enveloppe et qui fait du sujet, psyché, psychologie, microcosme, c'est à partir du moment où nous introduisons ici une autre suture et ce que j'ai appelé ailleurs un point de capiton essentiel qui est celui qui ouvre ici un trou et grâce auquel la structure de la bouteille de Klein alors et seulement alors s'instaure, c'est-à-dire que dans la couture qui se fait au niveau de ce trou, ce qui est noué, c'est la surface à elle-même, d'une façon telle que ce que nous avons jusqu'à présent repéré pour dehors, se trouve conjoint à ce que nous avons repéré jusqu'à présent comme dedans à ce qui était repéré comme dedans, et suturé, noué à la face qui était repéré jusqu'alors comme dehors.

Est-ce que c'est visible, est-ce que c'est assez clair ? Est-ce qu'on voit de là-bas, de cette façon mal éclairée. Ici nous avons ouvert un orifice traversant à la fois ce qui, dans mon dessin symbolisait le cosmos enveloppant et ce qui dans mon dessin symbolisait le microcosme enveloppé et que c'est ça par où nous rejoignons la structure de la bouteille de Klein.

Est-ce que vous l'avez assez vu ? Non eh bien je vais le faire plus grand. Sinon, nous n'y comprendrons jamais rien. La voici complète.

Est-ce que ça commence à se voir ? Est-ce que ça commence à se voir ? Est-ce que vous retrouvez l'essentiel de ce que je vous ai expliqué de tout à l'heure, la structure de la bouteille de Klein ? Il faut que ce tableau soit vraiment mal éclairé. Est-ce qu'il n'y a pas de la lumière pour que je vois là-bas les personnes se pousser du col ? Ce serait quand même important que vous voyez ce que j'ai dessiné.

Je vous emmène là par une voie difficile et qui, vue l'heure et la nécessité de l'explication ne vous mènera pas aujourd'hui directement sur sa relation au langage. Aussi bien, puisque nous n'avons plus que dix minutes, je vais essayer de vous en donner une petite explication amusante, dont vous verrez le rapport global avec le champ de l'expérience analytique.

Il y a plus d'une façon de traduire cette construction. Je pourrai vous y donner la figure de Gagarine le cosmonaute. Gagarine, le cosmonaute, apparemment, est bel et bien en=fermé, disons, pour simplifier et aller vite, nous n'avons plus beaucoup de temps, comme l'homme antique, dans son cosmos baladeur. Du point de vue biologique, c'est d'ailleurs entre nous, permettez-moi de vous le faire remarquer au

passage, quelque chose de bien curieux et qui pourrait se ponctuer par rapport à l'évolution de la lignée animale. Je vous rappelle qu'il est très difficile de saisir, de saisir d'une façon un tant soit peu concevable, comment un animal qui échangeait régulièrement ce dont il avait besoin, du point de vue respiratoire avec le milieu dans lequel il était plongé au niveau des branchies, a réalisé cette chose absolument fabuleuse de pouvoir sortir hors de l'eau dans le cas présent, en s'envoyant à l'intérieur de lui-même, une fraction importante de l'atmosphère. De ce point de vue évolutionniste, vous pouvez remarquer que Gagarine, si tant est qu'il ait dans tout ceci la moindre responsabilité, fait une opération redoublée, il s'enveloppe dans son propre poumon. Ce qui nécessite qu'en fin de compte, il pisse à l'intérieur de son propre poumon, car il faut bien que tout ça se fôrre quelque part. D'où, d'où le syllogisme que j'aurai à vous développer dans le futur qui est exemplaire à la suite du fameux syllogisme: tous les hommes sont mortels, Socrate est un homme, donc Socrate est mortel. J'ai trouvé bon pour des usages que vous verrez mieux plus tard, mais dont l'introduction est une caricature, une caricature de ce fameux syllogisme sur Socrate que Gagarine, que tous les cosmonautes sont des pisseurs, que Gagarine est un cosmonaute dont que Gagarine est un pisseur.

Ce qui a à peu près autant de portée que la formule sur Socrate. Mais laissons ceci pour l'instant.

Loin que Gagarine se contente d'être un pisseur, il n'est pas non plus un cosmonaute parce qu'il ne se balade pas dans le cosmos quoi qu'on en dise; parce que la trajectoire qui le porte était, du point de vue du cosmos, complètement imprévue et qu'on peut dire, en un certain sens, qu'aucun Dieu qui ait jamais présidé à l'existence d'un cosmos n'a jamais prévu, n'a jamais connu en rien la trajectoire, la trajectoire nécessaire en fonction des lois de la gravitation et qui n'a pu littéralement être découverte qu'à partir d'un rejet absolu de toutes les évidences cosmiques. Tous les contemporains de Newton ont rejeté, indignés, la possibilité de l'existence d'une action à distance, d'une action qui ne se propage pas de proche en proche, parce que c'était là jusqu'alors, la loi du cosmos, la loi de l'interaction réciproque entre ses parties.

Il y a dans la loi de Newton en tant qu'elle permet que notre petit projectile dénommé spoutnik est quelque chose qui se tient d'une façon parfaitement stable, au niveau d'une loi préconçue ; il y a là quelque chose d'une nature absolument acosmique comme d'ailleurs du fait même de ce point d'insertion, tout le développement de la science moderne.

Et c'est en ceci que l'ouverture dont il s'agit ici, à savoir que le cosmos lui-même, le petit cosmos qui permet à Gagarine de subsister à travers les espaces, est quelque chose qui dépend d'une nature profondément acosmique.

C'est à ceci, à la sphère interne que sous le nom de réalité, nous avons affaire dans l'analyse, réalité apparente qui est celle de la correspondance, en apparence modelée l'une sur l'autre de quelque chose qui s'appelle l'âme à quelque chose qui s'appelle la réalité. Mais par rapport à cette appréhension qui reste l'appréhension psychologique du monde, la psychanalyse nous donne deux ouvertures : la première, celle qui de ce forum, de cette place de rencontre où l'homme se croit le centre du monde mais ce n'est pas cette notion de centre qui est là, la chose importante dans ce qu'on appelle, comme des perroquets, la révolution copernicienne, sous prétexte que le centre a sauté de la terre au soleil, ce qui est un net désavantage, à savoir qu'à partir du moment où nous croyons que le centre est le soleil nous croyons du même coup aussi qu'il y a un centre absolu, ce que les Anciens qui voyaient le soleil bouger selon les saisons ne croyaient pas ; ils étaient beaucoup plus relativistes que nous. Ce n'est pas ça qui est important, c'est que le psychisme, l'âme, le sujet au sens où il est employé dans la théorie de la connaissance, se représente non comme le

contre mais comme la doublure d'une réalité qui du même coup devient réalité cosmique.

Ce que la psychanalyse nous découvre c'est :

1°) ce passage, ce passage par où on arrive dans l'entre-deux, de l'autre côté de la doublure, où cet intervalle, cet intervalle qui a l'air d'être ce qui fonde la correspondance de l'intérieur à l'extérieur, où cet intervalle et c'est là le monde du rêve et l'autre scène, est aperçu.

Le Heimlich de Freud et c'est pour cela qu'il est en même temps l'Unheimlich, c'est cela, que cette chose, ce lieu cette place secrète où vous qui vous promenez dans les rues dans cette réalité singulière, si singulières que sont les rues.que c'est là-dessus que je m'arrêterai la prochaine fois pour en repartir, pourquoi est-il nécessaire de donner aux rues des noms propres.

Vous vous promenez donc dans les rues et vous allez de rue en rue, de place en place, mais un jour, il arrive que sans savoir pourquoi, vous franchissez, invisible à vous-même, je ne sais quelle limite, et vous tombez sur une place où vous n'aviez jamais été et pourtant où vous reconnaissez comme étant celle-là, de place, où il vous souvient d'avoir été depuis toujours et d'être retourné cent fois, vous vous en souveniez maintenant, elle était là, dans votre mémoire, comme une sorte d'îlot à part, quelque chose de non repéré et qui, soudain, là pour vous se rassemble.

Cette place, qui n'a pas de nom mais qui se distingue par l'étrangeté de son décor, par ce que Freud pointe si justement bien, justement de l'ambiguité qui fait que Heimlich ou Unheimlich voilà un de ces mots où, dans sa propre négation, nous touchons du doigt la continuité, l'identité de son endroit à son envers. Cette place qui est à proprement parler l'autre scène parce que c'est celle où vous voyez la réalité, sans doute vous le savez naître à cette place comme un décor, et vous savez que ce n'est pas ce qui est de l'autre côté du décor qui est la vérité et que si vous êtes là, devant la scène, c'est vous qui êtes à l'envers du décor et qui touchez quelque chose qui va plus loin dans la relation de la réalité à tout ce qui l'enveloppe.

J'ai eu, en son temps l'année dernière, eu l'air ou peut-être même quelque chose qui mériterait qu'on dise que j'ai médit de l'amour quand j'ai dit que son champ, champ de la Verliebkeit, c'est un champ à la fois profondément ancré dans le réel, dans la régulation du plaisir et en même temps foncièrement narcissique.

Assurément, une autre dimension nous est donnée en cette singulière conjoncture ; celle dont il arrive que par les voies les plus réelles, elle soit notre compagne à l'arrivée dans ce lieu d'expérience singulière, ceci est un indice

que quelque chose, d'une dimension qu'assurément nul plus que le poète romantique n'a su en faire vibrer l'accent. Il est d'autres voies encore pour nous le faire entendre, c'est celui du non-sense, celui d'Alice non pas in Wonderland mais justement ayant opéré ce franchissement, ce franchissement impossible dans la réflection spéculaire qui est le passage au-delà du miroir, c'est cela, se présente pour être celle qui peut venir à cette singulière rencontre , c'est cela qui, dans une autre dimension, je l'ai dit explorée par l'expérience romantique, c'est cela qui s'appelle, avec un autre accent, l'amour.

Mais à revenir de ce lieu et pour le comprendre, et pour qu'il ait pu être saisi, pour qu'il ait pu même être découvert, pour qu'il existe dans cette structure qui fait qu'ici, je rencontre la structure de deux faces apposées qui permettent de constituer cette autre scène, il faut qu'ailleurs ait été réalisée la structure d'où dépend l'acosmisme du tout, à savoir que quelque part, ce qui s'appelle la structure, la structure du langage est capable de nous répondre, non pas bien sûr, il ne s'agit pas là d'aucune façon de quelque chose qui préjuge de l'adéquation absolue du langage au réel, mais de ce qui, comme langage, introduit dans le réel tout ce qui nous y est accessible d'une façon opératoire. Le langage entre dans le réel et il y crée la structure. Nous participons à cette opération et y participant nous sommes inclus

impliqués dans une topologie rigoureuse et cohérente telle que toute découverte, toute porte poussée, décisive en un point de cette structure ne saurait aller sans le repérage dans l'exploration stricte, sans l'indication définie du point où est l'autre ouverture. Ici il me serait facile d'évoquer le passage incompris de Virgile à la fin du Chant VI : les deux portes du rêve, elles sont exactement là inscrites ; porte d'ivoire, dit-il et porte de corne. La porte de corne qui nous ouvre le champ sur ce qu'il y a de vrai dans le rêve et c'est le champ du rêve ; et la porte d'ivoire qui est celle par où sont renvoyés Anchise et Enée avec la Sybille vers le jour, c'est celle par où passent les rêves erronnées, porte d'ivoire, du lieu du rêve le plus captivant du rêve le plus chargé d'erreurs, c'est le lieu où nous croyons être une âme subsistante au coeur de la réalité.